FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES ET ANIMATION ÉTÉ 2014
À POINTE-DU-BUISSON

Pointe-à-Jonathan (BhFl-1n)

POINTE-DU-BUISSON
MUSÉE QUÉBÉCOIS D'ARCHÉOLOGIE

RAPPORT DE TERRAIN 2014

Présenté à la Direction régionale de la Montérégie du ministère de la Culture et des Communications

AMÉLIE SÉNÉCAL
Numéro de permis : 14-POIM-01

Pointe-du-Buisson / Musée québécois d'archéologie
333 rue Émond
Beauharnois (Québec)
J6N 0E3

Novembre 2014

TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES MATIÈRES **2**

LISTE DES FIGURES **3**

LISTE DES PHOTOGRAPHIES **4**

LISTE DES TABLEAUX **5**

LISTE DES ANNEXES **6**

REMERCIEMENTS **7**

AVANT-PROPOS **8**

RÉSUMÉ **9**

INTRODUCTION **10**

PROBLÉMATIQUE **11**

MÉTHODOLOGIE **11**

CALENDRIER ET ÉQUIPIERS 11
MÉTHODES DE FOUILLES 12
ENREGISTREMENTS 14

ENVIRONNEMENT PHYSIQUE **14**

SOUS-SOL ET SOL 16
VÉGÉTATION ACTUELLE 16

CONTEXTE DE LA RECHERCHE **17**

HISTORIQUE DES INTERVENTIONS 17

LES OPÉRATIONS DE 2014 ..... **19**

POINTE-À-JONATHAN (BHFL-1N) 19
Contexte et historique des opérations *19*
Contexte stratigraphique *21*
Sommaire des découvertes *21*
Distribution verticale des artefacts *22*
Culture matérielle *22*
Débitage lithique *22*
Outils de pierre *23*
Tessons de poterie amérindienne *25*
Matériel historique *26*
Restes zoologiques *26*
Aménagement de l'espace *28*
Interprétations préliminaires *31*

CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS **322**

BIBLIOGRAPHIE **33**

LISTE DES FIGURES

Figure 1 : Complexe archéologique de Pointe-du-Buisson, carte de localisation générale des sites connus.

Figure 2 : Localisation des points de référence altimétrique (BM) installés en 2014 sur BhFl-1n

Figure 3 : Carte 1 :50 000, localisation du site BhFl-1

Figure 4 : Vue aérienne de Pointe-du-Buisson, localisation de BhFl-1n

Figure 5 : Carte topographique générale du site Pointe-à-Jonathan (BhFl-1n)

Figure 6 : Chronologie des fouilles au site Pointe-à-Jonathan (BhFl-1n)

Figure 7 : Dispersion spatiale des éclats de débitage selon le nombre total d'éclats, toutes matières confondues, découverts dans l'ensemble de la zone sud-ouest du site Pointe-à-Jonathan (BhFl-1n)

Figure 8 : Dispersion spatiale des tessons de poterie amérindienne provenant de la zone sud-ouest du site Pointe-à-Jonathan (BhFl-1n).

Figure 9 : Dispersion spatiale des os blanchis provenant de la zone sud-ouest de Pointe-à-Jonathan (BhFl-1n)

LISTE DES PHOTOGRAPHIES

Photo 1 : Pointe à pédoncule PJ-499L

Photo 2 : Pointe Meadowood PJ-492L

Photo 3 : Grattoir et fragment d'outil taillé, M-32 (PJ-477L et PJ-479L)

Photo 4 : Outils et fragments d'outils taillés de N-33

Photo 5 : Structure 1 identifiée dans le puits N-33, BhFl-1n

Photo 6 : Structure 3, trace longiligne dans NE, sous la structure 1

Photo 7 : Coupe de la structure 3

Photo 8 : Coupe de la structure 4

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Synthèse des découvertes des puits fouillés en 2014 à Pointe-à-Jonathan (BhFl-1n), par puits et par catégories d'artefacts

LISTE DES ANNEXES

Annexe 1 : Catalogue du site Pointe-à-Jonathan 2014 (BhFl-1n)

Annexe 2 : Catalogue des photographies de la saison 2014

Annexe 3 : Profils stratigraphiques 2014 BhFl-1n

Annexe 4 : Fiche de site BhFl-1n (MCC)

Annexe 5 : Modèles de fiches d'enregistrement sur le terrain

Annexe 6 : Modèles des fiches d'enregistrement des découvertes

Annexe 7 : Copie des notes de terrain

REMERCIEMENTS

Nous désirons d'abord remercier la direction générale de Pointe-du-Buisson / Musée québécois d'archéologie, Madame Caroline Nantel. Nous remercions la Ville de Beauharnois, ainsi que les membres du personnel qui ont appuyé et soutenu ce projet depuis son tout début.

Nous aimerions également remercier Manon Cortes et Éloi Bérubé, archéologues-animateurs qui ont participé aux fouilles et qui ont assuré l'animation sur le terrain auprès des clientèles cibles de notre organisme. Sans oublier un grand remerciement à toute l'équipe saisonnière et permanente qui chaque année, rend possible la diffusion de la discipline.

AVANT-PROPOS

Ce rapport d'activités comprend une présentation sommaire des résultats de notre intervention saisonnière divisée en trois sections. La première aborde les différentes procédures d'intervention. La seconde présente les résultats de la fouille archéologique. La troisième section porte enfin sur les conclusions et les recommandations qui découlent de cette intervention. Cette recherche s'inscrit en continuité avec le programme initié en 1977 par l'École de fouilles du département d'anthropologie de l'Université de Montréal.

RÉSUMÉ

Depuis l'été 2006, le site Pointe-à-Jonathan est dédié à la fouille publique. Ainsi, entre 2006 et 2014 inclusivement, un total de 71 mètres carrés a été excavé sous la supervision de l'équipe de Pointe-du-Buisson / Musée québécois d'archéologie. Le site avait aussi fait l'objet d'un ratissage par l'Université de Montréal en 2000.

Les indices amassés jusqu'à aujourd'hui nous porte à croire que cet espace fut occupé de manière sporadique par différents groupes sur une période de plusieurs millénaires. En effet, les quelques objets diagnostiques soulignent une présence de l'Archaïque supérieur et terminal (6 000-3 000 AA.), du Sylvicole inférieur (3 000-2 400 AA.) et de la période du Sylvicole moyen ancien (2 400-1 500 AA.) (Corbeil 2004 : 75, Sénécal 2007, 2011). Enfin, du matériel historique fut aussi découvert sur l'ensemble du site, mais en plus grande quantité à l'extrême est du site (Sénécal 2009).

Les objectifs des opérations de 2014 étaient de poursuivre la fouille de la zone sud-ouest, débutée en 2012, afin de mieux comprendre sa fonction et la succession d'activités qui y eurent lieu. Enfin, implanter un point de référence altimétrique sur BhFl-1n était également une priorité. Avec la fouille des puits M-32, N-33 et O-34 ainsi que l'implantation de deux BM sur BhFl-1n, les objectifs 2014 sont atteints.

Lors de la saison 2014, trois puits (M-32, N-33 et O-34) furent fouillés et révélèrent plus de 533 artefacts et écofacts ainsi que trois structures. Une occupation à l'Archaïque terminal est toujours l'hypothèse privilégiée quant au secteur sud-ouest de Pointe-à-Jonathan. Toutefois, la découverte cette année d'artefacts diagnostiques du Sylvicole inférieur et de structures à une grande profondeur questionne ces hypothèses.

.

INTRODUCTION

La Pointe-du-Buisson est découverte et explorée dans les années 1960 par la Société d'archéologie préhistorique du Québec (S.A.P.Q.). Cependant, ce n'est qu'à partir de 1977 que des fouilles systématiques débutent, et ce sous l'égide de l'Université de Montréal. Dans les années qui suivent, les archéologues délimitent 17 sites archéologiques répartis sur l'ensemble de la pointe (figure 1). Ces sites n'ont pas tous été sondés et échantillonnés de la même façon et ils n'ont pas livré des vestiges identiques. Considérés dans leur ensemble, les témoins matériels recueillis documentent au moins 5 000 ans d'occupations intermittentes sur un territoire de 21 hectares (210 000 mètres carrés).

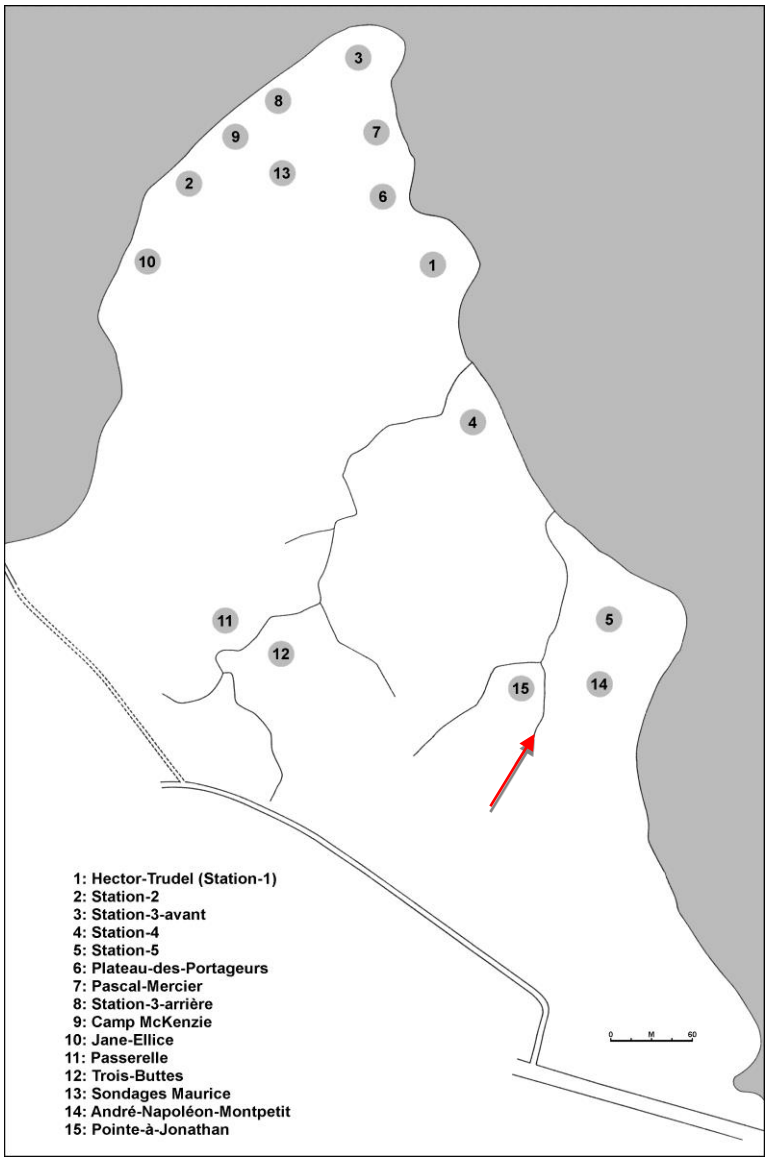

Figure 1 : Complexe archéologique de Pointe-du-Buisson, carte de localisation générale des sites connus.

PROBLÉMATIQUE

L'intervention archéologique que nous avons menée à Pointe-du-Buisson s'inscrit dans un programme à long terme inauguré par l'Université de Montréal en 1977. À l'époque, les objectifs de ce programme étaient les suivants :

- Documenter et comprendre les occupations qui ont marqué cet espace;
- Ordonner ces occupations dans le temps en proposant une séquence culturelle régionale;
- Articuler ces occupations avec les connaissances accumulées sur les groupes qui ont occupé la région et le Nord-est américain en général au même moment;
- Étudier ces groupes dans une perspective paléoethnographique;
- Saisir le dynamisme diachronique de ces groupes. (Clermont 1997 : 6-7).

Depuis 1986, la problématique principale des fouilles ouvertes au public est orientée vers la diffusion de la discipline archéologique. Parallèlement, la documentation des occupations humaines se poursuit en continuité avec les objectifs établis par l'Université de Montréal. Depuis 2006, et encore cette année, les recherches se déroulent sur le site Pointe-à-Jonathan (BhFl-1n). Bien que les fouilleurs amateurs soient des acteurs importants des excavations, les fouilles sont menées dans un cadre stricte sous la supervision de l'archéologue responsable de terrain, de l'assistant de recherche et d'un technicien de fouilles.

MÉTHODOLOGIE

Calendrier et équipiers

L'ensemble du travail de terrain fut réalisé entre le 23 juillet et le 30 octobre 2014. L'équipe des fouilles était composée d'Amélie Sénécal, responsable du service de l'archéologie et des expositions, de Manon Cortès, assistante de terrain et d'Éloi Bérubé, technicien. Toute l'équipe était également chargée de l'animation et de l'encadrement des fouilles avec le public.

En 2014, 73 personnes ont eu la chance de participer aux fouilles publiques se déroulant entre le 1er et le 31 août. Les noms et les coordonnées de tous les fouilleurs-amateurs ont été conservés. À tout moment, un archéologue supervisait la fouille selon un ratio de quatre fouilleurs-amateurs pour un archéologue.

La majorité du travail de laboratoire, quant à lui, fut réalisé à Pointe-du-Buisson / Musée québécois d'archéologie. Amélie Sénécal fut chargé de l'analyse du matériel découvert en 2014 ainsi que de la rédaction du présent rapport.

Méthodes de fouilles

Lors de la découverte du site Pointe-à-Jonathan, à l'été 2000, un quadrillage de base fut implanté par l'Université de Montréal. Depuis le début des fouilles sur ce site en 2006, le positionnement des puits de fouilles se fait par triangulation manuelle par rapport aux puits des années précédentes à l'aide de clous de 12 pouces laissés sur place, années après années.

En 2013, afin de permettre une continuité dans la fouille du secteur sud-ouest de Pointe-à-Jonathan, le quadrillage de cette zone spécifique (lignes O à Q et lignes 28 à 35) fut revérifié à l'aide d'un théodolite (Berger 200B – dernier ajustement en 1989). Des piquets de bois ont été profondément implantés aux 2 mètres dans la zone sud-ouest du site. Bien que l'appareil soit ancien, la marge d'erreur à l'intérieur des 30 mètres est acceptable.

En 2013, les relèvements verticaux avaient été pris par rapport à la surface des piquets dont l'élévation fut elle-même prise par rapport à un clou de référence (PR-00) solidement implanté dans une grande souche située au du site. En 2014, avec l'aide de Pierre Corbeil de l'Université de Montréal et d'une station totale, le point PR-00 devient un point altimétrique connu à 33,24 mètres d'altitude (BM1). Par mesure de précaution, un autre point de référence (BM2) est installé dans le puits déjà fouillé V-32, à 32,30 mètres d'altitude. Voir la figure 2 pour la localisation des BM.

De manière générale, les puits de fouilles sont numérotés selon un système alpha numérique (ex : Q-32). L'excavation se déroule par quadrant en fonction de niveaux arbitraires de 5 cm de profondeur. Toutefois, les deux horizons naturels perceptibles (horizon «A» limoneux et horizon «B» argileux) sont eux aussi fouillés séparément. La fouille se termine au niveau dit stérile. Un niveau est considéré stérile lorsqu'il ne contient aucune inclusion ou objet d'origine anthropique. Dès que le niveau stérile est atteint, l'excavation se poursuit sur environ 5 centimètres pour s'assurer de l'absence de tout artefact dans le sol sous-jacent.

Les sols sont fouillés à la truelle et sont tamisés à travers des mailles de 1/8 de pouce (3 millimètres). La localisation des vestiges et des artefacts est enregistrée horizontalement et verticalement.

De façon à assurer la conservation du site, les parois de tous les puits fouillées en 2014 sont recouvertes de membranes géotextiles et les puits sont remblayés de façon à positionner l'argile dans le fond du puits et le limon sur le dessus.

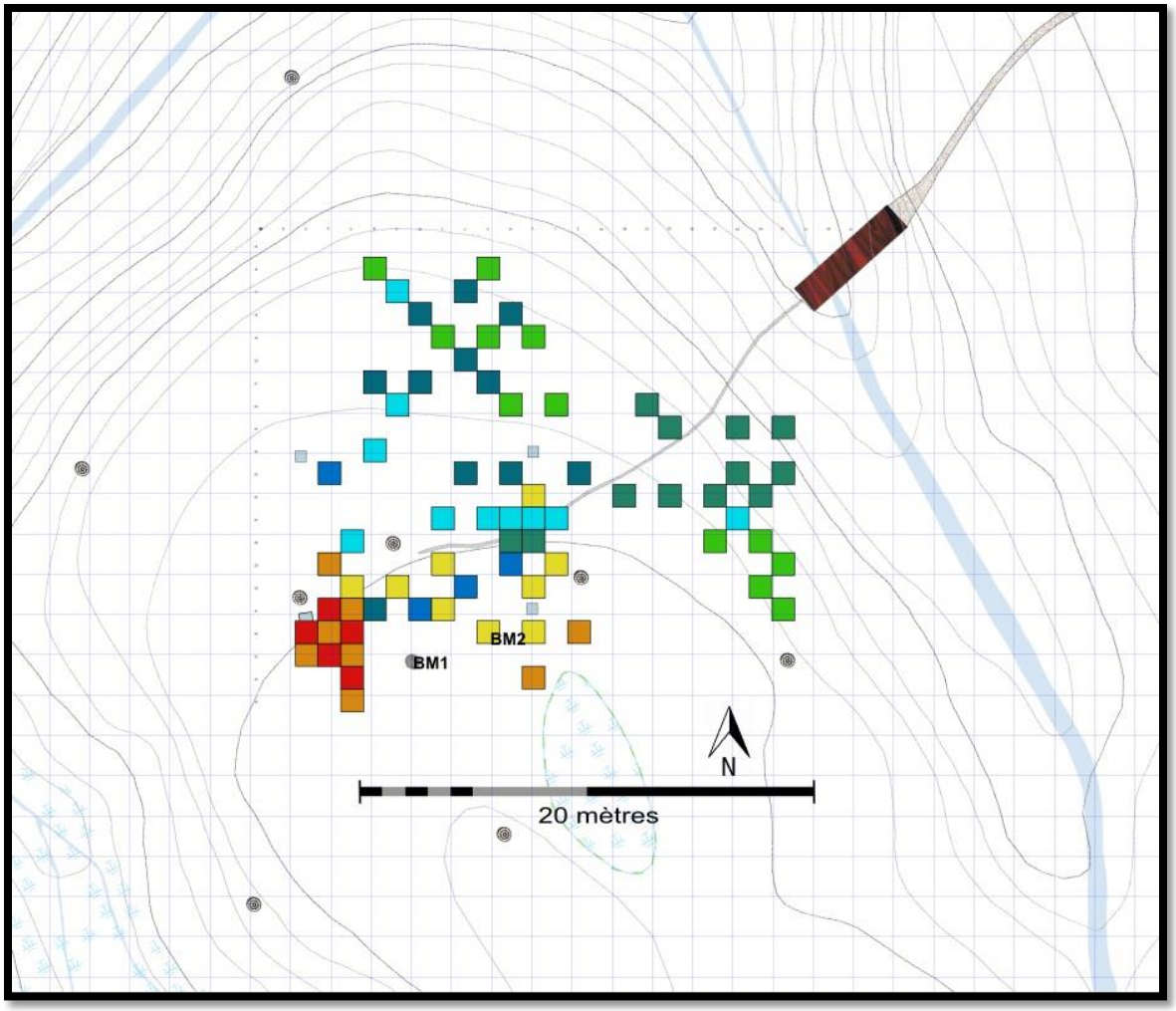

Figure 2 : Localisation des points de référence altimétrique (BM) sur BhFl-1n.

Enregistrements

Les objets signifiants tels les outils ou fragments d'outils (pierre et os), les tessons de bord ou de pipes ainsi que divers éléments particuliers sont individualisés et localisés en trois dimensions. Leur position horizontale est mesurée par rapport aux murs nord et ouest du carré de fouilles correspondant. Ces objets individualisés ont reçu chacun un numéro de catalogue.

Les artefacts et écofacts sont assignés à une couche arbitraire d'un quadrant, à l'intérieur d'un puits de fouilles et chaque catégorie d'artéfacts reçoit un numéro de catalogue. Les profils stratigraphiques sont réalisés sur les murs nord et ouest de chaque puits, lorsque possible. Au besoin, les quatre parois sont dessinées. Les pierres altérées ou naturelles sont dessinées et leur état est noté. De même, les racines ayant un diamètre supérieur à 2 centimètres sont dessinées sur les plans.

L'enregistrement des données est réalisé à l'aide de fiches de terrain (annexe 5), soit une fiche "puits par niveau" pour les commentaires sur le déroulement de la fouille et des remarques sur les particularités naturelles et culturelles du puits. Cette fiche contient également des informations sur la distribution spatiale par niveau des témoins culturels. La fiche d'enregistrement sert aussi à noter la provenance des objets-témoins par niveau et par quadrant. Cette fiche permet une localisation horizontale et verticale des vestiges individualisés (les mesures sont prises à partir des limites nord et ouest du mètre carré). Les profils stratigraphiques sont dessinés sur une feuille millimétrique (à l'échelle de 1/10).

Les artefacts font l'objet d'un lavage, d'un marquage, d'un catalogage et d'un ensachage par puits, par niveau et par type de matériel. Les tessons de bords, fragments de pipes, outils et fragments d'outils en pierre et en os sont enregistrés et ensachés individuellement. Le numéro de catalogue figure sur les pièces individualisées (encre blanche ou noire et vernis réversible) ainsi que sur l'objet d'un collectif s'y prêtant le plus.

Le système de numérotation des artefacts est le suivant : (ex.PJ-210c). Ainsi la séquence « PJ » correspond au nom du site Pointe-à-Jonathan, le chiffre « 210 » correspond à un numéro séquentiel et la lettre « C » signifie qu'il s'agit d'un artefact en céramique. La lettre « L » est utilisée pour les objets lithiques, « H » pour les objets historiques, « S » pour les ossements et « E » est attribué aux échantillons.

Tous les artefacts découverts en 2014 seront conservés dans la réserve ou dans le laboratoire-réserve de Pointe-du-Buisson.

ENVIRONNEMENT PHYSIQUE

Le complexe archéologique de Pointe-du-Buisson est localisé dans les Basses-Terres centrales du Saint-Laurent et est inclus dans le bassin hydrographique de la rivière

Châteauguay (Clayton et al., 1977). Cette zone, située en bordure du fleuve à l'extrémité est du couloir reliant les lacs Saint-Louis et Saint-François, est adjacente au côté sud du barrage d'Hydro-Québec. Pointe-du-Buisson fait maintenant partie de la nouvelle ville de Beauharnois et correspond aux coordonnées 45°19' de latitude nord et 73°58' de longitude ouest (figure 3).

L'ensemble du secteur boisé se définit comme un vaste espace à surface plane d'environ 210 000 mètres carrés et dont près des deux tiers du périmètre offrent un accès direct au Saint-Laurent. L'espace est limité au nord et à l'est par le fleuve Saint-Laurent, au sud par la rue Émond de l'arrondissement Melocheville de la nouvelle ville de Beauharnois et à l'ouest par le barrage Pointe-du-Buisson d'Hydro-Québec. Ces 21 hectares sont divisés en trois parties délimitées par des ravins aux pentes plus ou moins abruptes. L'altitude moyenne du site est de 34 mètres au-dessus du niveau de la mer et de 9 mètres au-dessus du niveau du fleuve.

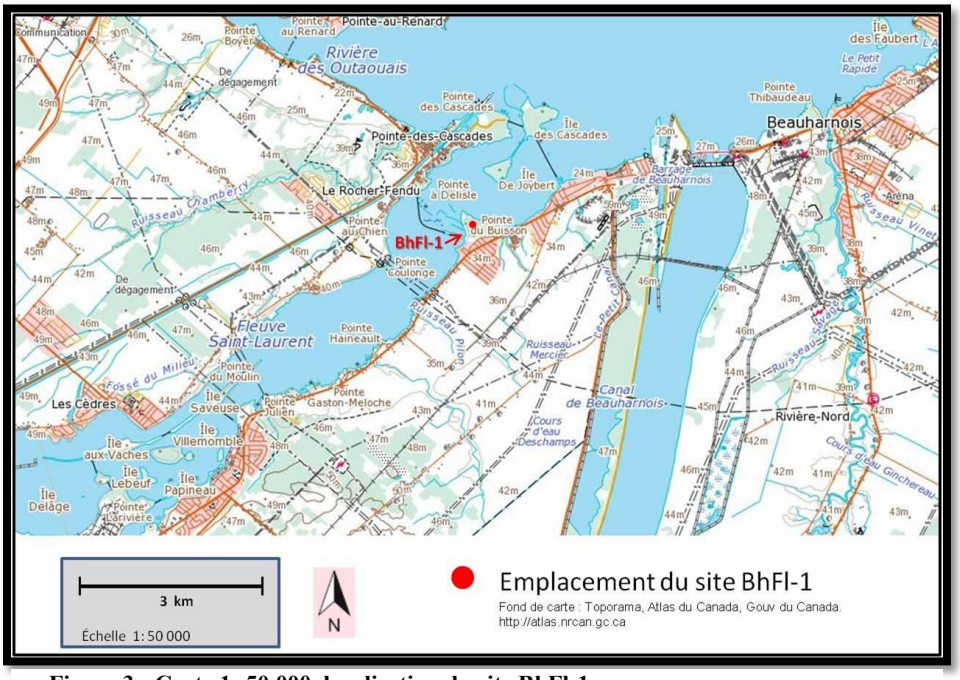

Figure 3 : Carte 1 :50 000, localisation du site BhFl-1.

L'assise du lieu est constituée par un affleurement rocheux sédimentaire légèrement métamorphisé et recouvert d'un terreau limono-argileux faiblement acide qui supporte, probablement depuis au moins quarante siècles, une érablière à caryer. Il s'agit d'un véritable vestige de la forêt qui prévalait dans la plaine de Montréal avant le développement urbain et industriel. Des études floristiques ont d'ailleurs permis d'identifier des espèces végétales rares et parfois même en voie de disparition (Beaumont et Mousseau 1982). Le sous-bois, au parterre dégarni et aux fûts dégagés, permet une circulation facile. Le drainage est généralement bon, mais ponctué de plusieurs petites aires engorgées.

La région immédiate est caractérisée par une biomasse exceptionnelle : avec quelques 75 espèces de poissons, les eaux du Haut-Saint-Laurent sont les plus riches et les plus diversifiées de tout le Québec. Le lieu se situe dans l'axe de migration d'une vingtaine d'espèces de canards et d'oies. La forêt abrite plusieurs espèces de petits mammifères et presque toutes les espèces d'amphibiens et de reptiles du Québec s'y retrouvent. Certaines autres espèces de mammifères plus imposants ont aussi probablement foulé le sol de Pointe-du-Buisson avant le développement résidentiel, tel l'ours, le caribou des bois, le couguar, l'orignal et même le loup (Dumais 1979 : 153, Cossette et al. 1985, Banfield 1977).

Pointe-du-Buisson est la propriété de la ville de Beauharnois, mais est désignée site archéologique depuis 1975 par le ministère des Affaires culturelles. De plus, cet espace est inclus dans la municipalité régionale de comté de Beauharnois-Salaberry. Mentionnons aussi que, depuis août 2006, Pointe-du-Buisson / Musée québécois d'archéologie est désigné lieu historique national du Canada par la Commission des lieux et monuments historiques nationaux. Finalement, le site est aussi désigné « zone de conservation » dans le plan de développement de la Ville de Beauharnois depuis 2014.

Sous-sol et sol

La formation géologique qui définit le relief de Pointe-du-Buisson est originaire du Cambrien. Elle est constituée d'un grès quartzitique et parfois conglomératique très dur appelé communément grès de Potsdam. Ce socle de grès, parfois légèrement métamorphisé, appartient à la formation dite de Châteauguay (Clark 1972). Des affleurements sont aujourd'hui apparents en bordure ouest de Pointe-du-Buisson.

L'unité pédologique qui caractérise Pointe-du-Buisson est constituée d'alluvions marines champlainiennes formées d'argile non-calcaire recouvrant la roche-mère. Ces sédiments sont associés à la série de Sainte-Rosalie (Mailloux et Godbout, 1954; Beaumont et Mousseau 1982 : 6) et se distinguent par un gleysol humique orthique au drainage imparfait. Selon l'étude de Mailloux et Godbout (1954), le sol est faiblement acide (ph : 6, 1-6, 5) et la fertilité est relativement bonne. Clermont et Chapdelaine (1982) ont obtenu des résultats similaires de 6,32+/- 2,5 (ph moyen et 54,1 % +/- 15,5 (humidité moyenne).

Clermont et Chapdelaine (1982) signalent qu'entre 7 500 et 6 000 ans AA., les eaux des grands lacs post-glaciaires de la région de Montréal (lac Saint-Barthélémi) se sont retirées et la végétation a progressivement colonisé le territoire. Dès 6 000 ans AA., la forêt caduque fait son apparition et Pointe-du-Buisson devient peu à peu ce qu'elle est actuellement.

Végétation actuelle

Pointe-du-Buisson appartient à la zone de l'érablière sucrière à Caryer cordiforme (Grandtner, 1966). Ce type de forêt feuillue est composé d'érable à sucre (*Acer saccharum*), de Caryer ovale et de Caryer cordiforme (*Carya ovata* et *C. cordiformis*), de Chêne à gros fruits et de Chêne rouge (*Quercus macrocarpa* et *Q. rubra*), de Tilleul d'Amérique (*Tilia americana*), de Frêne noir (*Fraxinus nigra*), de Frêne de Pennsylvanie

(*Fraxinus pennsylvanica*) et de Frêne d'Amérique (*Fraxinus americana*), d'Ostryer de Virginie (*Ostrya virginiana*) et de Charme de Caroline (*Caprinus caroliniana*) (Beaumont et Mousseau 1982 : 8).

Le site de Pointe-à-Jonathan, l'objet principal de ce rapport, se situe en plein cœur de l'érablière à caryer.

Figure 4 : Vue aérienne de Pointe-du-Buisson, localisation de BhFl-1n.
Source : Google earth

CONTEXTE DE LA RECHERCHE

Historique des interventions

Les recherches archéologiques, entreprises entre 1965 et 1969 par la Société d'archéologie préhistorique du Québec (SAPQ), ont permis de découvrir un vaste complexe de sites archéologiques comprenant les témoins des périodes préhistoriques et euroquébécoises. Les Stations 1 (renommé plus tard Hector-Trudel), 2, 3, 4 et 5 ont été fouillées sous la direction de la SAPQ (SAPQ 1966-67; 1968; 1969; 1971). Les résultats ont offert aux archéologues la chance de reconstruire une séquence chronologique des composantes amérindiennes qui s'étend entre 5 000 ans et 500 ans

AA. Les occupations euroquébécoises sont, quant à elles, brèves et sporadiques durant les XVII et XVIII siècle, tandis que l'endroit devient de plus en plus populaire au cours de la période historique récente.

Entre 1977 et 2000, la Pointe-du-Buisson a été l'hôte de l'École de fouilles de l'Université de Montréal dirigée par Norman Clermont. Les recherches, au cours de cette période, s'imbriquaient dans un processus de formation universitaire qui avait comme objectif de documenter l'occupation humaine chronologique et culturelle de la région. Au cours de cette période, les nombreuses récoltes de surfaces, sondages et fouilles sur l'ensemble de la superficie de Pointe-du-Buisson ont permis, d'une part, de revisiter les sites fouillés par la SAPQ, et d'autre part, la découverte de dix autres secteurs présentant une forte densité artefactuelle. La Station 3 a été, par le fait même, divisée en deux secteurs distincts : la Station 3-avant et la Station 3-arrière (Clermont 1977, 1978, 1979, 1981, 1982, 1983, 1985, 1986, 1988, 1989, 1990, 1991, 1992, 1993, 1994, 1995, 1996, 1997, 1998, 1999, 2000, 2001 ; Clermont et Chapdelaine 1987).

Depuis 1996, Pointe-du-Buisson/Musée québécois d'archéologie offre une activité de fouilles ouvertes au public. À cette occasion, les fouilleurs-amateurs, âgés d'au minimum 8 ans, fouillent un vrai site archéologique sous la supervision d'archéologues professionnels et en formation. Entre 1996 et 2000, cette activité a été encadrée par l'Université de Montréal ainsi que l'équipe de Pointe-du-Buisson. À partir de 2001, la fouille publique est dirigée par l'archéologue du Musée québécois d'archéologie. Deux sites ont été activement fouillés dans le cadre de la fouille publique : « Sondages Maurice » (BhFl-1m) et « Pointe-à-Jonathan »(BhFl-1n). (Limoges 2001, 2003, 2004, 2005, 2006 ; Sénécal 2008, 2010a, 2010b, 2011 ; Sénécal et Limoges 2007, 2008 ; Sénécal et Pépin 2013).

La saison 2014, qui fait l'objet du présent rapport, avait plusieurs objectifs. Le premier était de poursuivre la fouille publique sur le site « Pointe-à-Jonathan », plus précisément en poursuivant l'excavation de la zone sud-ouest du site, débutée en 2012.

LES OPÉRATIONS DE 2014

Pointe-à-Jonathan (BhFl-1n)

Contexte et historique des opérations

Cette terrasse d'une superficie de près d'un millier de mètres carrés (figure 5) a été nommée en l'honneur de Jonathan Matteau, fidèle assistant de recherche de l'École de fouilles de l'Université de Montréal. C'est aussi le dernier site découvert à Pointe-du-Buisson par l'Université de Montréal, à l'été 2000 (Corbeil 2004 : 75).

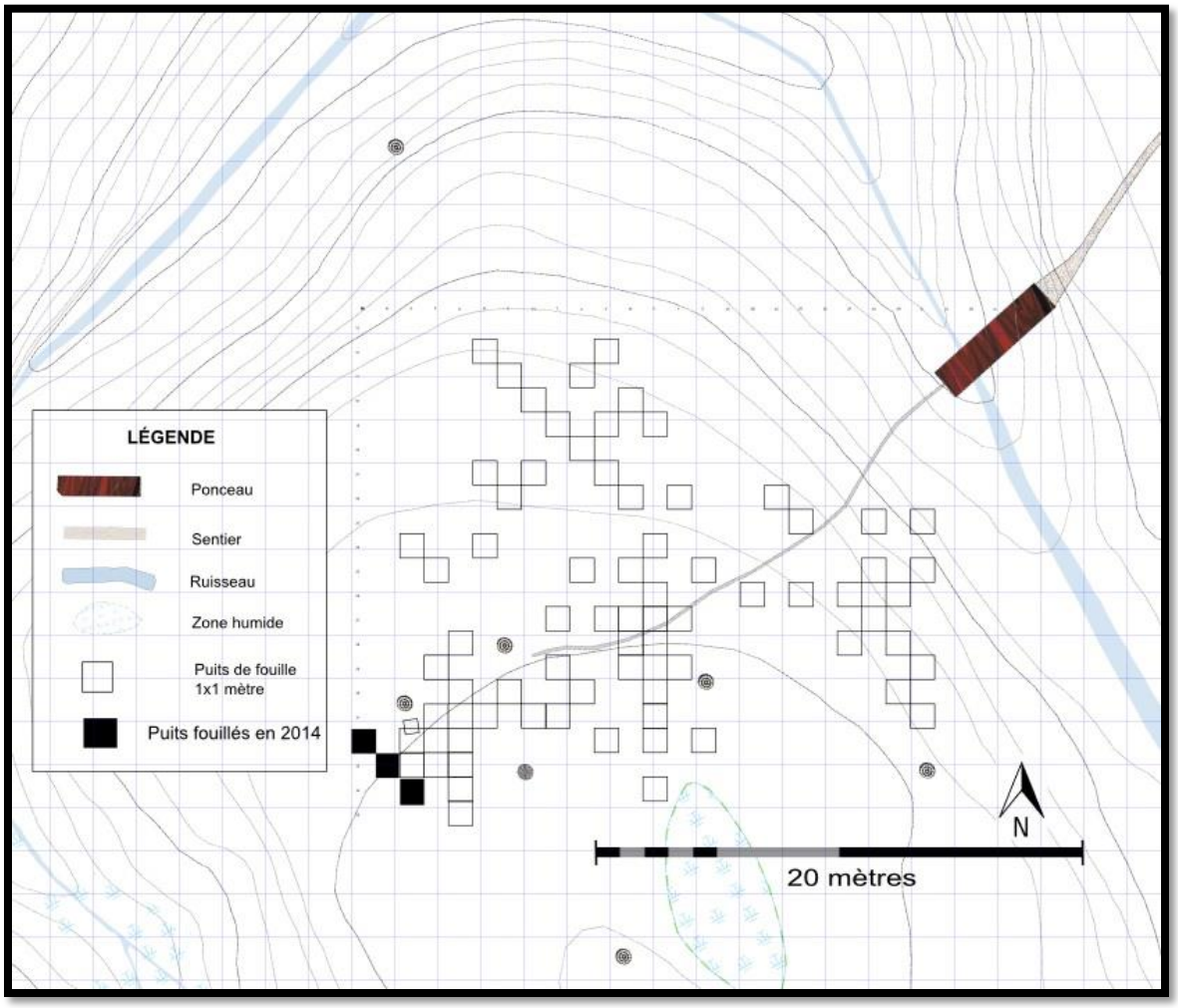

Figure 5 : Carte générale du site Pointe-à-Jonathan (BhFl-1n). Les courbes de niveau représentent 25 cm de dénivelé chacune .

Suite à sa découverte, un large ratissage fut exécuté sur 580 mètres carrés par l'Université de Montréal, ceci en plus de quatre sondages de 50X50 cm. Le matériel s'est révélé être concentré principalement à l'extrémité nord de la terrasse, elle-même circonscrite par deux ravins, anciennement deux ruisseaux, orientés plus ou moins nord-sud. Cette pointe se situe dans la partie boisée au sud-est de Pointe-du-Buisson.

Depuis l'été 2006, le site est dédié à la fouille publique. Ainsi, entre 2006 et 2014 inclusivement, un total de 71 mètres carrés ont été excavés sous la supervision de l'équipe de Pointe-du-Buisson / Musée québécois d'archéologie (figure 6).

Les indices, amassés jusqu'à aujourd'hui, nous porte à croire que cet espace fut occupé de manière sporadique par différents groupes sur une période de plusieurs millénaires. En effet, les quelques objets diagnostiques soulignent une présence de l'Archaïque supérieur et terminal (6 000-3 000 AA.), du Sylvicole inférieur (3 000-2 400 AA.) et de la période du Sylvicole moyen ancien (2 400-1 500 AA.) (Corbeil 2004 : 75, Sénécal 2007, 2011). Enfin, du matériel historique fut aussi découvert sur l'ensemble du site, mais en plus grande quantité à l'extrême est du site (Sénécal 2009).

Les objectifs des opérations de 2014 étaient de poursuivre la fouille de la zone sud-ouest, débutée en 2012, afin de mieux comprendre sa fonction et la succession d'activités qui y eurent lieu. Enfin, implanter un point de référence altimétrique sur BhFl-1n était également une priorité. Avec la fouille des puits M-32, N-33 et O-34 ainsi que l'implantation de deux BM sur BhFl-1n, les objectifs 2014 sont atteints.

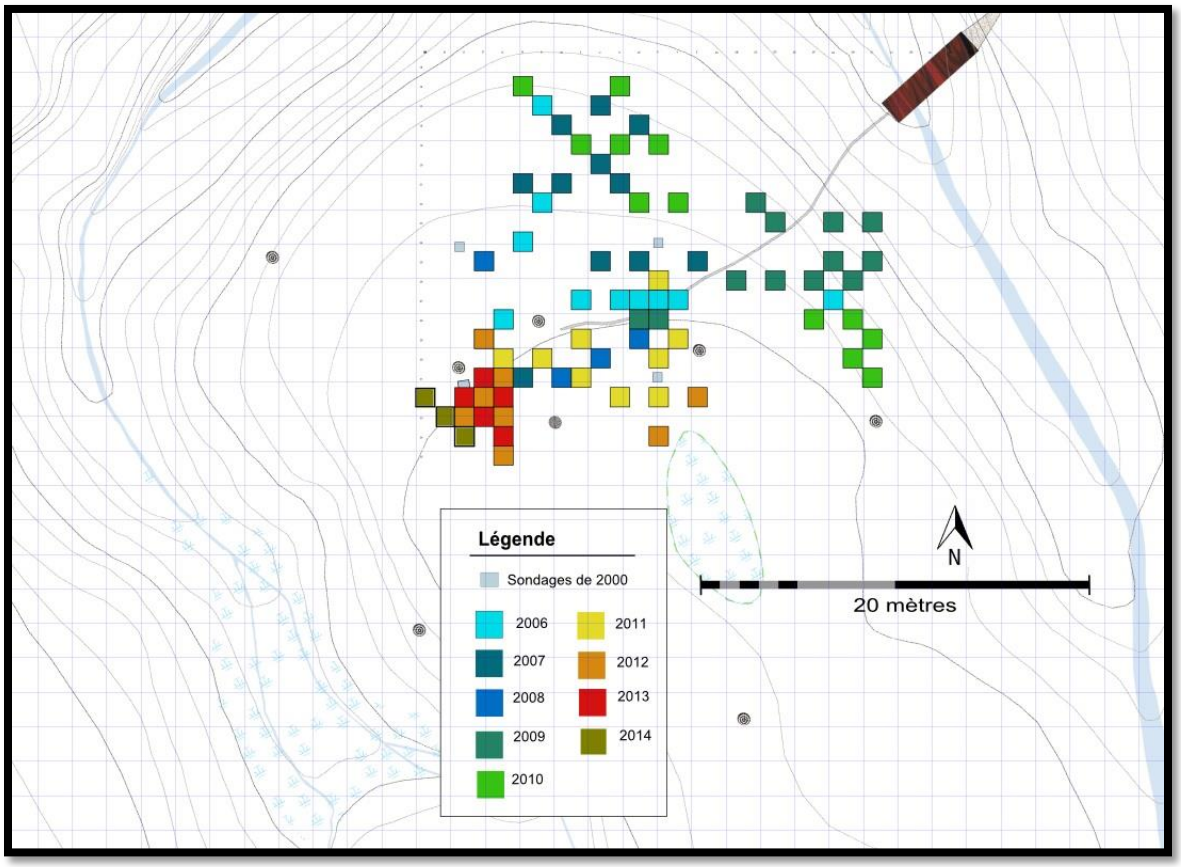

Figure 6 : Chronologie des fouilles au site Pointe-à-Jonathan (BhFl-1n).

Contexte stratigraphique

Le sol du site Pointe-à-Jonathan

Dans les grandes lignes, le contexte pédologique du site Pointe-à-Jonathan est comparable à l'ensemble de celui de la Pointe-du-Buisson. C'est-à-dire typique d'un gleysol humique qui tient son origine du mauvais drainage du dépôt fluvial argileux de la Mer de Champlain. L'horizon supérieur humique (Ah) varie entre 10 et 15 cm d'épaisseur et est composé d'un terreau assez foncé, meuble lorsqu'humide et qui se reconnaît à une granulométrie limoneuse mais structuré en petits agrégats sub-angulaires. La formation de ces sédiments est issue de la pédogénèse entre l'horizon inférieur et la décomposition de la litière (LFH). Cette dernière est parfois assez imposante (>5cm) et est garnie surtout de feuillage en décomposition, mais aussi d'écorce, de brindilles, et d'autres résidus organiques. La litière est toutefois inexistante là où il y a eu un fort piétinement. L'annexe 3 montre le contexte stratigraphique des puits fouillés en 2014.

Les éléments perturbateurs

Plusieurs éléments perturbateurs font du sol de Pointe-du-Buisson un univers extrêmement dynamique. Sur le site de Pointe-à-Jonathan, les éléments de perturbation du sol sont essentiellement d'ordre phytologique et zoologique. Outre la présence d'archéologues depuis le début du millénaire, aucun bouleversement ne semble y avoir été perpétré par l'homme.

Sommaire des découvertes

Trois mètres carrés ont été ouverts au cours de l'été 2014, les puits M-32, N-33 et O-34. Ces puits s'ajoutent aux autres fouillés en 2012 et 2013 pour former l'aire de fouilles sud-ouest.

La saison 2014 a permis de récolter un total de 322 éclats, 6 outils et fragments d'outils lithiques, 16 tessons de poterie amérindienne, 173 os blanchis et 4 fragments d'objets historiques. L'ensemble des catégories d'artefacts découverts dans l'aire de fouille sud-ouest est détaillé dans le tableau 1.

Puits	Débitage	Outils lithiques	Tessons poterie	Restes zoologiques	Objets historiques	Échantillons	Total
M-32	70	2	4	152	0	5	**233**
N-33	140	3	12	6	4	1	**166**
O-34	112	1	0	15	0	6	**134**
Total	**322**	**6**	**16**	**173**	**4**	**12**	**533**

Tableau 1 : Synthèse des découvertes des puits fouillés en 2014 à Pointe-à-Jonathan (BhFl-1n), par puits et par catégorie d'artefact.

Distribution verticale des artefacts

La distribution verticale du matériel trouvé en 2014 est variable d'un puits à l'autre. En effet, les puits M-32 et O-34 comptent la majorité des découvertes à l'intérieur des 15 premiers centimètres de fouilles. Plus précisément, il s'agit de 93,39% des trouvailles pour M-32 et de 68,74% pour O-34. Les niveaux inférieurs de ces deux puits comptent beaucoup moins d'artefacts, comme il est d'ailleurs d'usage sur BhFl-1n. Par opposition, N-33, situé entre les deux puits précédemment cités, possède une distribution verticale radicalement différente. Ainsi, près de 80% des artefacts qui sont découverts en son sein se situe entre 15 et 35 centimètres de profondeur.

En observant la distribution verticale des découvertes des puits de la zone sud-ouest de Pointe-à-Jonathan, nous constatons que les puits P-31 et P-32 possédaient une distribution plus proche de celle de N-33, c'est-à-dire, des artefacts découverts majoritairement dans les niveaux inférieurs, à plus de 15-20 centimètres. Il est possible de se demander si ce résultat n'est pas issu d'une perturbation du sol qui à fait transiter les éclats et outils dans les niveaux inférieurs. Rappelons que cette zone est sujette aux inondations printanières et aux craquellements lors des périodes sèches de l'année.

Toutefois, la constatation de cette distribution atypique et la découverte de structures à des profondeurs jamais identifiées sur Pointe-à-Jonathan (voir page 28) nous incite à la prudence et nous dicte une recommandation que vous trouverez à la fin de ce rapport.

Culture matérielle

Débitage lithique

Les matières premières

Les matières premières découvertes en 2014 sont similaires à celles découvertes les années précédentes. Nous constatons donc que la matière la plus taillée dans l'aire de fouille sud-ouest est incontestablement la cornéenne. Vient ensuite l'ensemble des cherts. Les autres matières (quartzite, schiste ardoisier, pyroclastique, etc.) sont très faiblement représentées.

Règle générale, les éclats de cornéenne sont sensiblement plus gros que les éclats de toutes les autres matières présentes sur Pointe-à-Jonathan. Les matières exotiques telles que le quartzite, certains cherts, le schiste, etc. sont caractérisées par du micro-débitage, d'une superficie de souvent moins d'un demi-centimètre carré. Ces petits éclats sont davantage le résultat d'un réaffutage des outils ou bien de leur utilisation. À l'inverse, les éclats de cornéenne de toutes les tailles indiquent plusieurs étapes de la chaîne opératoire, indiquant que la fabrication d'outils en cornéenne fut probablement régulièrement effectuée sur place, à partir d'un bloc jusqu'au travail de finition (Pépin, 2014 : 41, Sénécal et Pépin 2013 : 25). Ce phénomène appuie l'idée que la cornéenne proviendrait d'une source locale comme le Mont Royal ou encore l'une ou l'autres des Montérégiennes.

Toutefois, cette année, une matière première plus rare fut découverte à Pointe-à-Jonathan. Il s'agit d'un petit éclat de quartzite de Mistassini, découvert dans le puits M-32 dans le niveau 5-10cm.

Dispersion spatiale du débitage

Les éclats de débitage sont présents sur l'ensemble de la zone de fouille sud-ouest. Cependant, leur nombre s'amoindrit considérablement au nord de la ligne 28, à l'est de la ligne R et au sud de la ligne 34. Ce qui délimite grossièrement la zone arbitraire sud-ouest.

La concentration de débitage de cornéenne se situe clairement au centre de l'aire de fouille sud-ouest, dans les puits P-31 et P-32. La répartition des autres matières premières ne montrent aucune concentration.

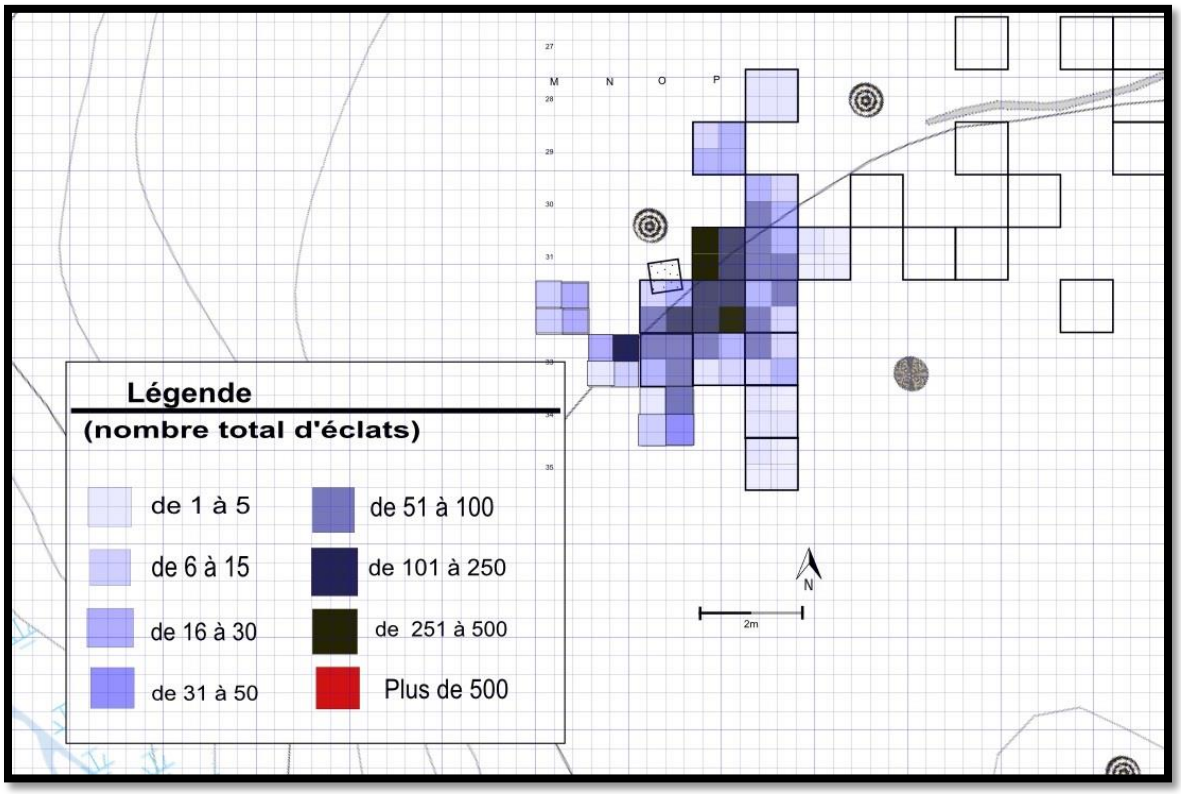

Figure 7 : Dispersion spatiale des éclats de débitage selon le nombre total d'éclats, toutes matières confondues, découvert dans l'ensemble de la zone sud-ouest du site Pointe-à-Jonathan (BhFl-1n).

Outils de pierre

Six outils et fragments d'outils en pierre on été découverts au cours de l'été 2014. Ceux-ci s'ajoutent aux 41 autres découverts lors des fouilles de 2012-2013 pour le secteur sud-ouest de Pointe-à-Jonathan. Seuls les artefacts découverts à l'été 2014 sont décrits dans le présent rapport.

Les pointes de projectile

Deux pointes de projectile complètes furent trouvées sur Pointe-à-Jonathan en 2014. D'abord, à une profondeur de 5-10cm, une pointe à pédoncule en cornéenne, dans la plus pure tradition des pointes découvertes dans ce secteur de BhFl-1n (Pépin, 2014 :

48). En effet, la forme et la technique de fabrication de la pointe PJ-499L en fait une pointe de style Genesee, généralement associée aux occupations de l'Archaïque post-laurentien. Cette pointe fut retrouvée à la verticale, dans le puits O-34.

Photo 1 : Pointe à pédoncule PJ-499L

Photo 2 : Pointe Meadowood PJ-492L

La pointe PJ-492L quant à elle, est en chert Onondaga et se distingue nettement de la pointe PJ-499L par sa matière mais aussi par ses caractéristiques morpho-styliques. Finalement, PJ-492L se distingue aussi de PJ-499L par la profondeur à laquelle elle fut découverte, soit dans le niveau 20-25cm ce qui constitue une profondeur considérable. Ses encoches latérales ainsi que sa matière première l'apparentent aux pointes Meadowood, typiques du Sylvicole inférieur.

Il est préoccupant de constater la différence de profondeur à laquelle furent retrouvés ces deux outils : l'objet le plus ancien trouvé dans les niveaux supérieurs vs la pointe la plus récente dans les niveaux inférieurs. Encore plus préoccupant est le fait que Pointe-à-Jonathan est un site qui a subit très peu de perturbations au fil des millénaires.

Le grattoir

Il s'agit d'un petit grattoir (PJ-477L) sur éclat en cornéenne dont le front est très altéré. Il fut découvert dans le niveau 0-5cm du puits M-32. Cette année, deux outils en cornéenne furent découverts dans les niveaux supérieurs dont une pointe de projectile diagnostique de l'Archaïque (voir plus haut).

Les fragments d'outils

Deux fragments de foret, fabriqués de deux matières différentes (chert Onondaga et chert indéterminé), furent découverts lors des fouilles de BhFl-1n en 2014. D'abord, la partie distale de qui semble être une mèche de foret (PJ-493), dans le niveau 20-25cm du puits N-33. Le même puits et le même niveau que celui où fut découverte la pointe Meadowood, également en chert onondaga. Il est possible que les deux objets soient contemporains.

Ensuite, un fragment beaucoup plus ambigu (PJ-479L), de forme légèrement trapézoïdale, fut aussi associé à la mèche d'un foret. Il provient du puits M-32, niveau 5-10cm. La petite taille du fragment rend difficile son identification.

Finalement, une partie distale de pointe de projectile fut découverte dans le niveau 15-20cm du puits N-33. Ce fragment d'outil est en chert, assez foncé. À noter que les trois outils du puits N-33 proviennent du quadrant NE, dans lequel on a identifié deux structures.

Photo 3 : Grattoir et fragment d'outil taillé, M-32 (PJ-477L et PJ-479L)

Photo 4 : Outils et fragments d'outils taillés de N-33 (dans l'ordre : PJ-490, PJ-492 et PJ-493

Tessons de poterie amérindienne

Un total de seize tessons de poterie a été découvert en 2014. De ces tessons, douze proviennent du puits N-33 et quatre du puits M-32. Aucun tesson de céramique ne fut trouvé dans le puits O-34. Les tessons découverts cette année sont tous de petite taille (2cm carrés et moins), proviennent tous du corps d'un ou plusieurs vases et un seul est décoré (PJ-200C). Ce tesson est décoré sur les deux faces mais sa petite superficie rend difficile l'identification d'une unité décorative et encore plus un motif ou une technique d'application. L'auteur croit y déceler une impression ondulante appliquée avec un mouvement basculant (typique du Sylvicole moyen ancien) mais rien n'est moins sûr pour les raisons citées plus haut. Ce tesson comportant des décorations possède une pâte légèrement plus fine que les autres tessons découverts cette année.

Plusieurs des tessons non-décorés portent des traces de carbonisation et certains, provenant des deux puits M-32 et N-33, démontrent un traitement de surface au battoir cordé. Cette donnée, couplée avec le fait que les tessons sont épais, sont composés d'une pâte grossière et font état de l'usage d'un gros dégraissant, propose l'idée d'une poterie de style Vinette 1, associée au Sylvicole inférieur. Appuyant cette hypothèse, le fait que les fragments de vases les plus représentatifs du style Vinette 1 proviennent des niveaux 15-20cm et 20-25cm du puits N-33, soit à une profondeur appréciable pour la poterie. De plus, la pointe de projectile Meadowood fut aussi trouvée dans le 20-25cm.

Pourrait-elle être contemporaine des tessons Vinette 1 ? À la lumières des éléments observés, nous croyons que oui.

Aucun tesson de bord, rebut de pâte, grenaille ou fragment de pipe ne fut découvert sur Pointe-à-Jonathan en 2014.

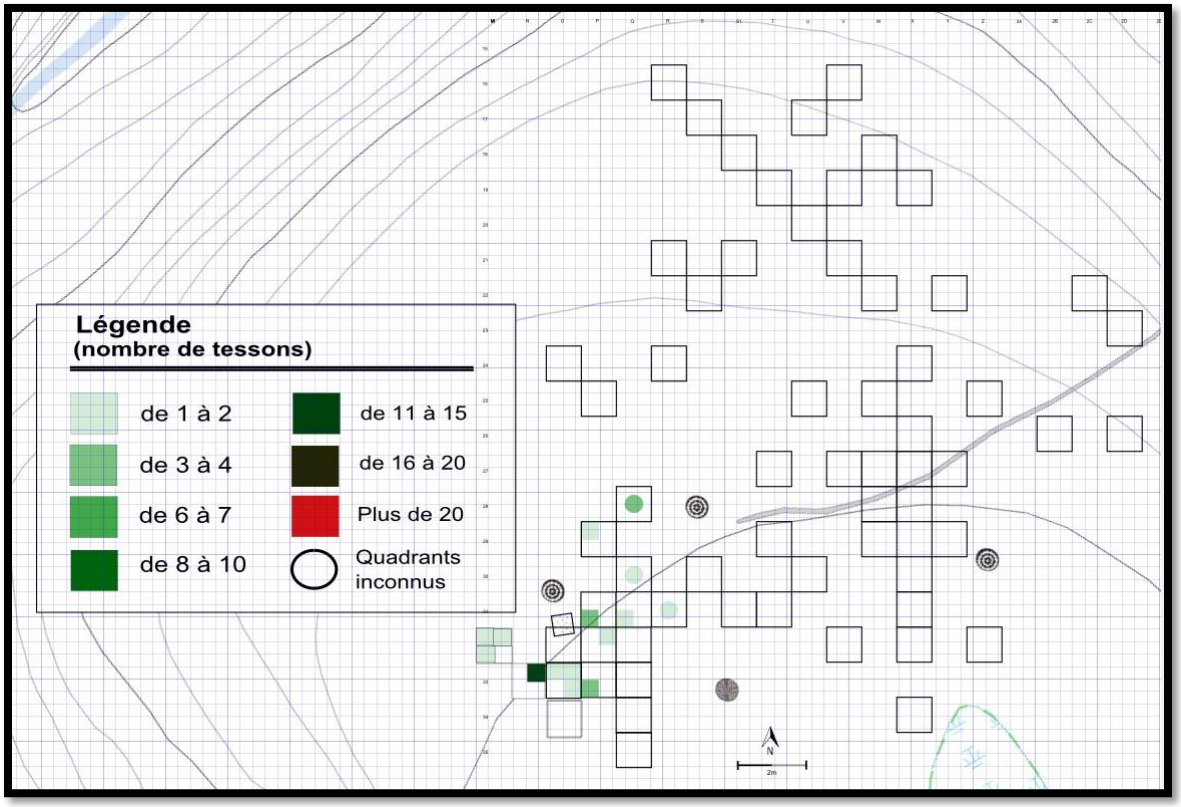

Figure 8 : Dispersion spatiale des tessons de poterie amérindienne provenant de la zone sud-ouest du site Pointe-à-Jonathan (BhFl-1n).

Matériel historique

Cette année, seulement cinq objets historiques furent découverts et tous proviennent du puits N-33. Cette rareté, en termes d'objets historiques, est assez représentative de la situation sur Pointe-à-Jonathan en général. Les objets découverts en 2014 sont 3 micro-fragments de terre cuite grossière et un mince fragment de plaque de fer, légèrement recourbée.

Restes zoologiques

Les fouilles de 2014 ont révélé la présence de 173 restes zoologiques : tous des os blanchis. De ces 173 fragments osseux, 87,9% proviennent du puits M-32, plus particulièrement des quadrants nord de ce puits. Les os blanchis furent découverts principalement dans les niveaux supérieurs du puits M-32, soit à moins de 15 cm de profondeur. Les os sont très fragmentés et souvent non identifiables. Lors des années précédentes, les fouilles du secteur sud-ouest de Pointe-à-Jonathan ont révélés une concentration d'os blanchis autour et en association avec la Structure 1 (O-33, O-32 et

P-32) (Pépin, 2014 : 51). Cependant, aucune concentration n'est aussi forte que celle identifiée cette année dans le puits M-32. Nous recommandons la fouille du puits voisin, soit le N-32, permettant ainsi de faire le pont entre la concentration d'ossements blanchis de M-32 et la Structure 1. Le puits M-31 pourrait aussi faire l'objet de fouilles puisque la concentration était dirigée dans les quadrants nord, particulièrement le long de la paroi nord.

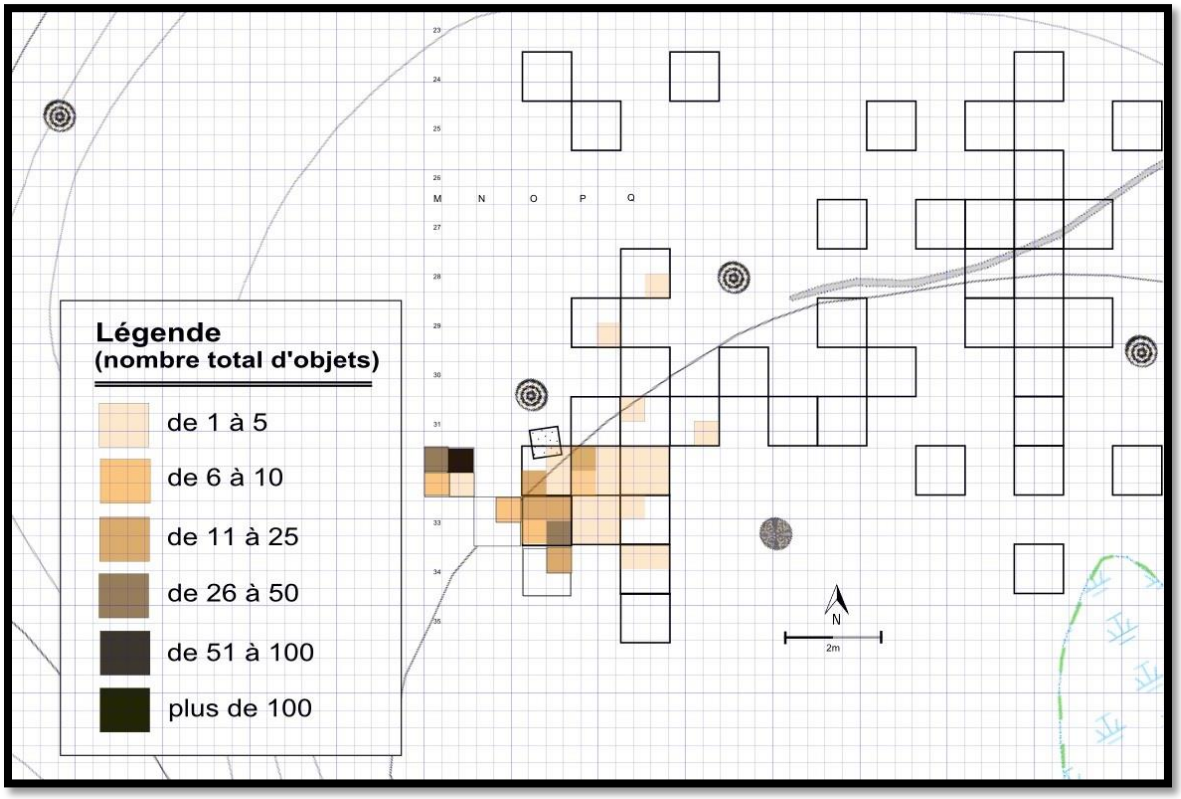

Figure 9 : Dispersion spatiale des restes zoologiques provenant de la zone sud-ouest du site Pointe-à-Jonathan (BhFl-1n).

Aménagement de l'espace

La Structure 1

À l'été 2012, une zone de rejet de pierres de chauffe avait été dégagée dans le puits O-33 (Sénécal et Pépin 2013 : 18 à 20). Cette année, nous avons fouillé le puits N-33 dans l'espoir de rencontrer à nouveau des traces de cette structure et d'en apprendre plus quant à sa nature et sa datation.

Les découvertes faites en 2014 dans le quadrant NE du puits N-33 nous ont d'abord incité à croire à une continuité de la structure identifiée en O-33 : blocs fracturés accompagnés de charbon de bois et d'une concentration d'éclats et la présence de 2 outils en pierre. Cependant, alors que la Structure 1 de O-33 se situait entre 5-10 cm de profondeur (Pépin, 2014 : 54), les pierres de la structure de N-33 ont une profondeur moyenne de 20 à 30 cm. Il semble donc peu probable qu'ils s'agissent du résultat d'un seul évènement.

Cette année, l'assemblage de pierres fracturées a livré une concentration d'éclats et de charbon dont un échantillon fut prélevé. Lorsque les fonds du Musée le permettront, nous recommandons de procéder à une analyse radiométrique. Nous obtiendrons alors, potentiellement, la première datation absolue pour le site BhFl-1n.

Outre cette possible datation, la Structure 1 de N-33 a révélé la présence d'une pointe à encoches latérales (PJ-492L) complète. Cette dernière fut fabriquée en chert onondaga et est de type Meadowood. Des tessons de type Vinette 1 furent aussi découverts dans le même quadrant et au même niveau que le STR-1, permettant ainsi d'avancer le Sylvicole inférieur comme période à laquelle est associée cette dernière. Toutefois, la datation radiométrique permettra de confirmer cette hypothèse.

Photo 5 : Structure 1 identifiée dans le puits N-33, BhFl-1n.

La Structure 3

Toujours dans le puits N-33, directement sous la Structure 1 (niveau 30-35cm), une trace charbonneuse longiligne très friable fut identifiée dans l'argile. La trace fut coupée, nous permettant d'avoir une meilleure idée de sa profondeur et de sa forme.

Photo 6 : Structure 3, trace longiligne dans NE, sous la STR-1 .

Photo 7 : Coupe de la Structure 3.

Cette trace, d'environ 20cm de long, semble se continuer dans le puits O-33, fouillé en 2012, mais la trace se perd sous le géotextile posé à cet endroit lors du remblayage du puits voisin. Est-ce que la fouille aurait été arrêtée trop tôt dans ce puits et la découverte de cette structure aurait alors été manquée ?

La Structure 3 a révélé la présence de 3 micro-éclats et d'un os blanchis. Quelques pierres arénisées furent trouvées en association. La trace constituant la Structure 3 est très friable et meuble par opposition au sol très compact qui l'entoure. De plus, une fois la structure fouillée, le sol de ce quadrant (NE) a révélé des tâches rougeâtres dans l'argile, un indice de plus pour parler d'une zone de combustion ? Aucune pierre rougie ne vient toutefois étayer cette hypothèse qui nous semble néanmoins plausible.

La Structure 4

Cette structure aussi identifiée dans le puits N-33 n'apporte malheureusement aucun éclaircissement sur les phénomènes ou activités ayant eu lieu à cet endroit. Aucun artefact ne fut découvert en association avec la Structure 4. Cette dernière est constituée, elle aussi, d'une trace noire (début à 33cm de profondeur) que nous avons coupée afin de révéler son profil qui s'apparente plus facilement à un négatif de piquet. En effet, sa présence fut d'abord révélée par la présence d'un cercle noir dans l'argile et la coupe démontre une forme triangulaire, typique d'une trace de piquet, avec des inclusions de charbon. S'il s'agit véritablement d'une trace de piquet, il s'agirait de la deuxième identifiée sur BhFl-1n. L'autre, dans le puits P-31, fut également découverte à une profondeur appréciable, en 2013.

La profondeur moyenne des découvertes en 2012, 2013 et 2014 est d'ailleurs une source de préoccupation de la part de l'auteur. Plusieurs artefacts et même des structures furent découverts profondément enfouis dans l'horizon argileux. Cette constatation nous incite à nous questionner à savoir si tous les puits de Pointe-à-Jonathan auraient dû faire l'objet d'une fouille aussi profonde. Nous recommandons pour 2015 une réévaluation des puits fouillés précédemment sur BhFl-1n et éventuellement, un échantillonnage et une vérification formelle sur le terrain, de la stérilité des puits identifiés.

Photo 8 : Coupe de la structure 4.

Interprétations préliminaires

Les opérations de l'été 2014 avaient pour objectif de poursuivre les recherches dans la zone sud-ouest. Pour cette raison, les interprétations sont en continuité avec celles déjà mises de l'avant dans les rapports de fouilles précédents (Sénécal et Pépin 2013 et Pépin, 2014). Il avait été proposé que l'événement de taille de cornéenne était un épisode qui s'est déroulé au cours de la période de l'Archaïque terminal. Cette hypothèse a été établie à l'aide d'objets de cornéenne diagnostiques, découverts à l'intérieur de l'aire de fouilles sud-ouest. En 2014, une pointe Genesee en cornéenne, diagnostique de l'Archaïque post-laurentien fut découverte dans le puits O-34, appuyant l'hypothèse avancée depuis 2 ans. Toutefois, le fait que cette pointe fut découverte dans le niveau 5-10cm vient mêler un peu les cartes… En effet, toujours en 2014, une pointe Meadowood en chert onondaga fut découverte dans le puits N-33 à une profondeur surprenante : 20-25cm. Des tessons associés au style Vinette 1 furent aussi découverts à la même profondeur et même dans le niveau inférieur.

Le puits N-33 nous a donc livré en 2014 plusieurs indices d'une petite occupation du Sylvicole inférieur. De plus, ces artefacts diagnostiques (pointe et tessons), sont associés à la STR-1, beaucoup plus profonde que celle identifiée dans le puits voisin O-33 en 2012. Comment expliquer la position de ces découvertes, en apparence, plus récentes que le fameux « épisode cornéenne » (Pépin et Sénécal 2013 et Pépin 2014) mais se situant à une profondeur sensiblement plus importante? Est-ce qu'une perturbation du site est à l'origine de cette profondeur inhabituelle qui semble aussi s'étendre aux puits P-31 et P-32 (Pépin, 2014) ? Est-ce que ce phénomène est unique à ce secteur ? Est-ce que les puits de Pointe-à-Jonathan furent fouillés assez profondément ? Nous recommandons pour 2015 une réévaluation des puits fouillés précédemment sur BhFl-1n et éventuellement, un échantillonnage et une vérification formelle sur le terrain, de la stérilité des puits identifiés.

La fouille du puits M-32 avait aussi pour but de découvrir la limite ouest de Pointe-à-Jonathan. Malgré la proximité de la rupture de pente, M-32 se présente comme un puits assez riche ayant livré plus de 200 objets. La limite de BhFl-1n est donc clairement à chercher plus à l'ouest. Des puits devront être ouverts dans la pente afin d'y constater le potentiel d'occupation.

CONCLUSIONS ET RECOMMANDATIONS

Le site Pointe-à-Jonathan

Lors de la saison 2014, trois puits (M-32, N-33 et O-34) furent fouillés et révélèrent plus de 533 artefacts et écofacts ainsi que trois structures. Une occupation à l'Archaïque terminal est toujours l'hypothèse privilégiée quant au secteur sud-ouest de Pointe-à-Jonathan. Toutefois, la découverte d'artefacts diagnostiques du Sylvicole inférieur et de structures à une grande profondeur questionne ces hypothèses. Nous recommandons de procéder à l'analyse radiocarbone de l'échantillon de charbon récolté en association avec ces découvertes. De plus, en raison de la profondeur importante des vestiges découverts en N-33 (et sur d'autres puits fouillés en 2012 et 2013), nous recommandons également de réévaluer les puits fouillés précédemment afin d'en confirmer la stérilité.

La poursuite des recherches sur le site de Pointe-à-Jonathan est fortement encouragée. D'une part, afin de mieux comprendre l'utilisation de l'espace par les différents occupants au fil du temps, et d'autre part, afin d'avoir une meilleure idée de la nature des activités pratiquées sur le site. Nous croyons que ces découvertes nous permettrons de mieux comprendre les occupations préhistoriques sur les autres sites de Pointe-du-Buisson et leur place dans une perspective régionale et diachronique. Nous maintenons que les interventions professionnelles sur ce site sont essentielles à la diffusion de la discipline auprès d'un large public.

Les puits N-32 et M-31 seraient à fouiller afin de documenter la concentration d'ossements blanchis ainsi que leur lien avec la STR-1 du puits O-33. Aussi, les puits O-29, O-30 et P-30 devraient être fouillés de manière, à comprendre les relations entre l'aire de taille de cornéenne, l'aire d'habitation au cœur de la zone sud-ouest et avec la concentration d'outils qui se trouve au nord de la zone sud-ouest dans les puits Q-28 et P-29 (Pépin, 2014 : 67).

Finalement, en 2014, deux points de référence altimétrique furent implantés sur Pointe-à-Jonathan.

BIBLIOGRAPHIE

BANFIELD, A.W.F.

1977 Les Mammifères du Canada. Les Presses de l'Université Laval et University of Toronto Press, Sainte-Foy.

BEAUMONT, J.-P., et P. MOUSSEAU

1982 Caractérisation écologique, vocation et aménagement de la Pointe-du-Buisson, Beauharnois, Québec. Rapport préparé pour la Direction des réserves écologiques et des sites naturels, Ministère de l'Environnement. Centre de recherches écologiques de Montréal, Université de Montréal, Montréal.

CLARK, T.H.

1972 Région de Montréal. Rapport géologique 152, ministère des Richesses naturelles.

CLAYTON et AL.

1977 Soils of Canada Volume 1 Soil Report. Research Branch. Canada Department of Agriculture. Minister of Supply and Services Canada.

CLERMONT, N.

1977 Rapport des activités : Pointe-du-Buisson, Station 4. 1977. Département d'Anthropologie, Université de Montréal.

1978 Recherches sur la Station 4 de la Pointe-du-Buisson. 1978. Département d'Anthropologie, Université de Montréal

1979 Recherches archéologiques à la Station 4 de la Pointe-du-Buisson en 1979. Département d'Anthropologie, Université de Montréal.

1981 La Pointe-du-Buisson livre de nouveaux secrets. Activités 1981. Département d'Anthropologie, Université de Montréal.

1982 Activités 1982 : Le site Hector Trudel et la Pointe-du-Buisson. Département d'Anthropologie, Université de Montréal.

1983 Rapport des activités de l'école de fouilles à la Pointe-du-Buisson en 1983. Département d'Anthropologie, Université de Montréal.

1985 Recherches archéologiques à la Pointe-du-Buisson 1985. Département d'Anthropologie, Université de Montréal.

1986 Les fouilles à la Pointe-du-Buisson : été 1986.

1988 Rapport d'intervention : les fouilles au site Pascal Mercier. Été 1988. Département d'Anthropologie, Université de Montréal.

1989 Le site Pascal Mercier 1989. Département d'Anthropologie, Université de Montréal.

1990 Le site Pascal Mercier 1990. Département d'Anthropologie, Université de Montréal.

1991 Pointe-du-Buisson : activités de 1991. Département d'Anthropologie, Université de Montréal.

1992 Les surprises de la Pointe-du-Buisson : interventions de 1992. Département d'Anthropologie, Université de Montréal.

1993 D'autres secrets sont révélés à la Pointe-du-Buisson : rapport des activités de 1993. Département d'Anthropologie, Université de Montréal.

1994 Une petite surprise agréable à la Pointe-du-Buisson : rapport des activités de 1994. Département d'Anthropologie, Université de Montréal.

1995 Pointe-du-Buisson 95 : quelques additions significatives. Département d'Anthropologie, Université de Montréal.

1996 Un dossier qui ne cesse de s'enrichir : la Pointe-du-Buisson 1996. Département d'Anthropologie, Université de Montréal.

1997 La Pointe-du-Buisson est-elle inépuisable ? Rapport des activités de 1997. Département d'Anthropologie, Université de Montréal.

1998 Quelques nouveautés à la Pointe-du-Buisson : 1998. Département d'Anthropologie, Université de Montréal.

1999 Cent mille nouveaux indices au Buisson : rapport de l'été 1999. Département d'Anthropologie, Université de Montréal.

2000 Pointe-du-Buisson 2000. Département d'Anthropologie, Université de Montréal.

CLERMONT, N., et C. CHAPDELAINE

1982 *Pointe-du-Buisson 4 : quarante siècles d'archives oubliées*. Monographie publiée par la Société Recherches amérindiennes au Québec

1987 Pointe-du-Buisson : le Plateau-des-Portageurs 1987, Département d'Anthropologie, Université de Montréal.

CORBEIL, P.

1986 *Analyse des rebuts de pâte de Pointe-du-Buisson 1*. Mémoire de maîtrise, département d'anthropologie, Université de Montréal, Montréal.

2004 « Pointe-du-Buisson 1977-2000 : les vingt-deux saisons de l'École de fouilles » Dans Chapdelaine et Corbeil dir., Un traducteur du passé : Mélanges en hommage à Norman Clermont. Paléo-Québec 31, Recherches amérindiennes au Québec : Montréal, pp.47-86

COSSETTE, É., M. COURTEMANCHE et L. GODIN

1985 «Le wapiti et le couguar au Québec : le fugitif et l'évanescent». *Recherches Amérindiennes au Québec*, 15(3) :77-92.

DUMAIS P.

1979 «Les amérindiens et le caribou des bois au sud du Saint-Laurent». *Recherches Amérindiennes au Québec*. Vol.9(1) : 151-158.

GRANDTNER, M.M.

1966 *La végétation forestière du Québec méridional*. Les Presses de l'Université Laval.

JUSTICE, N.D.

1987 *Stone age spear and arrow points of the midcontinental and eastern United States, a modern survey and reference.* Indiana University Press. Bloomington & Indianapolis.

LIMOGE, S.

2001 Fouilles archéologiques et animation au site Jane Ellice (BhFl-1l) et au site Sondages Maurice (BhFl-1), Beauharnois-Haut Saint-Laurent 2001. Présenté à la Direction régionale de la Montérégie du ministère de la Culture et des Communications du Québec.

2003 Fouilles archéologiques et animation au site Jane Ellice (BhFl-1l) et au site Sondages Maurice (BhFl-1m), Beauharnois - MRC Beauharnois-Salaberry, 2003. Présenté à la Direction régionale de la Montérégie du ministère de la Culture et des Communications du Québec.

2004 Fouilles archéologiques et animation au site Jane Ellice (BhFl-1l) et au site Sondages Maurice (BhFl-1m), Beauharnois - MRC Beauharnois-Salaberry, 2004. Présenté à la Direction régionale de la Montérégie du ministère de la Culture et des Communications du Québec.

2005 Fouilles archéologiques et animation au site Jane Ellice (BhFl-1l) et au site Sondages Maurice (BhFl-1m), Beauharnois - MRC Beauharnois-Salaberry, 2005. Présenté à la Direction régionale de la Montérégie du ministère de la Culture et des Communications du Québec.

2006 Fouilles archéologiques et animation au site Jane Ellice (BhFl-1l) et au site Pointe-à-Jonathan (BhFl-1n), Beauharnois – MRC Beauharnois-Salaberry, 2007. Présenté à la Direction régionale de la Montérégie du ministère de la Culture et des Communications du Québec.

PÉPIN, Y.

2014 Les opérations archéologiques de l'été 2013 à Pointe-du-Buisson : la fouille du site Pointe-à-Jonathan (BhFl-1n), les sondages du site de la Terrasse (BFl-1o) et deux petits nouveaux : le site du Pavillon (BhFl-1p) et le site Kemp (BhFl-1q). Rapport présenté à la à la Direction régionale de la Montérégie du ministère de la Culture et des Communications du Québec

MAILLOUX, A., et G. GODBOUT

1954 Étude pédologique des sols des comtés de Huntingdon et Beauharnois. Bulletin technique no 4. Ministère de l'Agriculture du Québec.

MÉHAULT, R., et A.THOMPSON

2011 Rapport des activités de 2011 : Station 3 avant de Pointe-du-Buisson (BhFl-1d). Présenté à la Direction régionale de la Montérégie du ministère de la Culture et des Communications du Québec.

PINTAL, J.-Y.

2012 «Typologie et chronologie des pointes de projectile de l'Archaïque récent à Lévis». *Archéologiques* 25 : 1-28

PLOURDE, M.

1987 «Profil des occupations de l'Archaïque supérieur sur la station 5 de Pointe-du-Buisson». *Recherches Amérindiennes au Québec.*

RITCHIE, W.A.

1971 *A typology and nomenclature for New York projectile points. New York state Museum.* Bulletin Number 384. Albany, New York.

SÉNÉCAL, A.

2008 Fouilles archéologiques, ratissage et animation au site Pointe-à-Jonathan (BhFl-1n) et au site de la Terrasse, Beauharnois - MRC Beauharnois-Salaberry, 2008. Présenté à la Direction régionale de la Montérégie du ministère de la Culture et des Communications du Québec.

2009 Fouilles archéologiques, ratissage et animation au site Pointe-à-Jonathan (BhFl-1n) et au site de la Terrasse, Beauharnois - MRC Beauharnois-Salaberry, 2009. Présenté à la Direction régionale de la Montérégie du ministère de la Culture et des Communications du Québec.

2010 Fouilles archéologiques, ratissage et animation au site Pointe-à-Jonathan (BhFl-1n) et au site de la Terrasse, Beauharnois - MRC Beauharnois-Salaberry, 2010. Présenté à la Direction régionale de la Montérégie du ministère de la Culture et des Communications du Québec.

2011 Fouilles archéologiques et animation au site Pointe-à-Jonathan (BhFl-1n), Beauharnois – MRC Beauharnois-Salaberry 2001. Présenté à la Direction régionale de la Montérégie du ministère de la Culture et des Communications du Québec.

SÉNÉCAL, A. et PÉPIN, Y.

2013 Fouilles archéologiques et animation au site Pointe-à-Jonathan (BhFl-1n) et au site de la Terrasse, Beauharnois - MRC Beauharnois-Salaberry, 2012. Présenté à la Direction régionale de la Montérégie du ministère de la Culture et des Communications du Québec.

SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE PRÉHISTORIQUE DU QUÉBEC (SAPQ)

1966-67 Ébauche du rapport préliminaire sur le site de Pointe-aux-Buissons, Melocheville 1965-66. Beauharnois.

1968 Saison de fouilles 1968, rapport préliminaire, Pointe-aux-Buissons, Beauharnois.

1969 Activités de la SAPQ 1969. Pointe-aux-Buissons, La Martre, Mandeville.

1971 Pointe-aux-Buissons 1971, rapport préliminaire, Station 5

TACHÉ, K.

2011 Structure and regional diversity of the Meadowood Interaction Sphere. University of Michigan, Museum of Anthropology, Memoir 48. Ann Harbour, Michigan.

ANNEXES